

Lectures tous azimuts

Dernier numéro avant l'été, ce *Livre & Lire* de juin est l'occasion d'un parcours malheureusement trop limité au travers des récentes publications des auteurs et éditeurs de Rhône-Alpes. Un choix qui fait la part belle au roman, au récit et à la poésie, sans oublier une mention spéciale à l'aventure éditoriale de *l'Histoire littéraire du sentiment religieux*, de l'abbé Bremond, vécue par les Éditions Jérôme Millon peu après leur vingtième anniversaire. En attendant septembre et une nouvelle édition de *Lieux du livre* ainsi que la présentation de la grande enquête sur les écrivains menée par Bernard Lahire • **Laurent**

Bonzon

Touche pas à ma bibliothèque !

La place de la littérature et des écrivains, Internet pour le meilleur et pour le pire, utilitarisme contre traditionalisme, de nombreux débats viennent nourrir la question de l'avenir des bibliothèques et surtout celui de leurs missions. Après les options de Bertrand Calenge, de la Bibliothèque municipale de Lyon, la vision de Christine Colas, directrice des bibliothèques de l'agglomération d'Annecy.

Dans un long entretien accordé à *Livre & Lire* * à l'occasion de la sortie de l'étude *Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes : des acteurs culturels au service de la population*, étude conduite par la Région, la Drac Rhône-Alpes, la BM de Lyon et l'Arald, Bertrand Calenge, responsable de l'évaluation prospective à la BM de Lyon et directeur scientifique de l'enquête, se livrait à un certain nombre de réflexions autour du positionnement de la bibliothèque face aux nouveaux réseaux du savoir. Partisan d'une bibliothèque qui ne peut plus se contenter de se vouer exclusivement à sa mission principale liée au prêt de livres mais qui doit répondre, à sa manière, aux défis posés par l'utilisation d'Internet et des nouvelles pratiques d'information et de documentation que le World Wide Web contribue à susciter, Bertrand Calenge s'avance clairement vers une bibliothèque aux allures d'acteur culturel généraliste.

suite page 2

Une chaude journée de « sociabilité » à Saint-Paul-Trois-Châteaux (lire p. 12).

Bibliothèques

Christine Colas répond à Bertrand Calenge.

→ p. 2 et 3

Lectures

Romans et récits : Mingarelli, Froehlich, Cendors, Tobino, Marteau, Choplin, Bourg, Lovera Vitali, Ours

→ p. 4 à 6

Edition



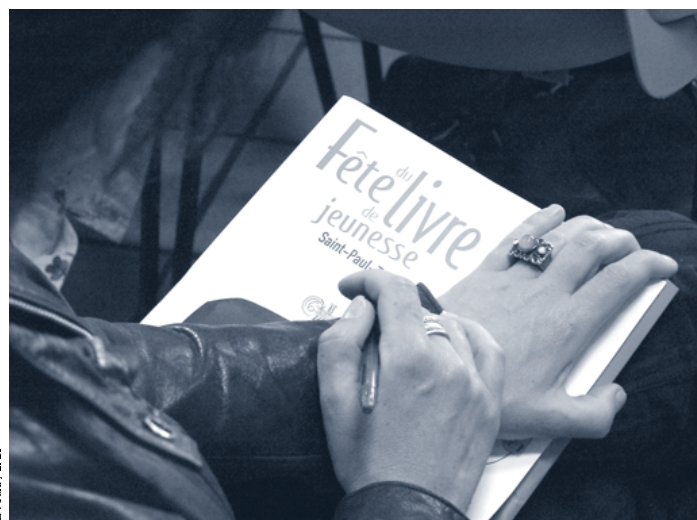
Jérôme Millon publie *l'Histoire littéraire du sentiment religieux*, de l'abbé Bremond

→ p. 8

Manifestations

Entre sociabilité et médiation, journée de débat à Saint-Paul-Trois-Châteaux

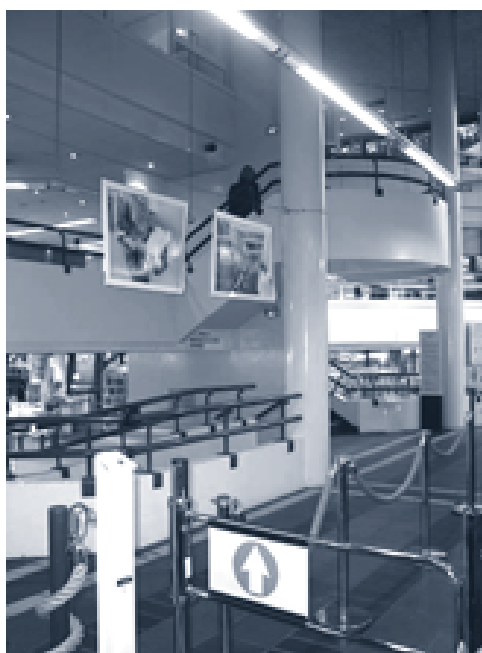
→ p. 12



Touche pas à ma bibliothèque !

La littérature, oui ou non ?

Musique, cinéma, service d'information rapide et disponible à toute heure, la bibliothèque ne serait donc plus ce militant culturel obstiné désireux de lire et de faire lire, de promouvoir la littérature et les écrivains. Du moins plus tout à fait. En écho à la demande moyenne du public d'ailleurs qui, on le sait, ne fait pas évoluer très favorablement les statistiques de lecture – ni les tirages des éditeurs de littérature. Cette tendance à la désaffection pour la littérature et pour les écrivains au sein des bibliothèques, c'est d'ailleurs l'un des enseignements que l'on peut tirer de l'étude sur les bibliothèques, qui donne un large panorama des animations culturelles menées dans les établissements de lecture publique. La littérature n'y tient qu'une part peu importante. Normal, répond Bertrand Calenge, qui exhorte les bibliothèques à ne pas avoir de complexe sur la question de la promotion de la littérature contemporaine dans leurs murs. Pas normal, rétorque Christine Colas, directrice des bibliothèques de l'agglomération d'Annecy, engagée dans une politique culturelle au service de la littérature d'aujourd'hui et de l'art contemporain.



« Si les bibliothèques ne s'intéressent pas à la littérature, qui va le faire ? », s'interroge en effet Christine Colas, qui s'alarme de ce renoncement à une partie essentielle de la mission des bibliothèques, et poursuit en s'étonnant de la « vision assez caricaturale et très restrictive » que Bertrand Calenge donne de la « création littéraire ». « Je ne me sens pas investie par rapport à la 'création littéraire', mais par rapport à un soutien aux écrivains, ce qui n'est pas tout à fait la même chose, commente Christine Colas. Et puis la littérature de création, poursuit-elle, ce n'est pas forcément quelque chose de difficile et d'ingrat. La création littéraire a des visages très différents et les bibliothèques doivent soutenir des poètes comme des écrivains pour la jeunesse, des romanciers comme des auteurs de bande dessinée. La pluralité est une règle au sein des bibliothèques, mais elle existe aussi dans l'image que l'on doit s'efforcer de donner de la littérature d'aujourd'hui. »

Du temps et de la persévérance

Et Christine Colas sait de quoi elle parle... Cela fait quinze ans que la bibliothèque d'Annecy accueille des écrivains dans son Espace littéraire. « Je suis d'accord avec Bertrand Calenge pour que la bibliothèque soit un espace de diversité culturelle. Mais on peut aussi considérer que l'on a toujours une mission prioritaire par rapport à la lecture. Et il me semble que la littérature est un moyen pour continuer à entretenir un vrai désir de lecture et à produire un lectorat qui se développe. »

Pourtant, sur le plan de l'animation culturelle, on croit savoir que la littérature n'attire pas les foules... Mais sur ce point aussi, Christine Colas n'est pas de cet avis : « C'est un peu facile de dire que, sur le terrain, ça ne marche pas. Ça ne marche pas parce que beaucoup de bibliothèques ne font pas ou plus de propositions dans le domaine littéraire. Avant de dire que les propositions en matière de littérature sont nécessairement élitistes et qu'elles ne peuvent pas attirer un large public, il faudrait d'abord que les bibliothèques réinvestissent ce terrain-là. Ou qu'elles l'investissent. »

Mais pourquoi ne le font-elles pas ou le font-elles trop peu ? Sans doute parce que la tâche n'est pas aisée. « Il faut du temps, de la persévérance, et il faut aussi une variété dans l'offre

littéraire. Tout comme on va au musée pour voir toutes sortes de peintres, il faut faire venir le public à la bibliothèque pour découvrir toutes sortes d'écrivains et rencontrer ceux qui vont vous faire avancer en littérature. » Et les bibliothécaires eux-mêmes n'y sont peut-être pas pour rien : « La formation des bibliothécaires aujourd'hui possède une dimension plus utilitariste qu'autrefois. Ce sont des formations solides, carrées, mais quelle place donnent-elles à l'amour des livres et de la littérature ? »

« Les DVD auront disparu des bibliothèques avant les livres »

La question est posée. Et ce n'est pas la seule que pose la directrice des bibliothèques d'Annecy. Christine Colas s'interroge également sur le sens de la course à la présence sur Internet, qui mobilise des forces vives et des moyens considérables, envisageables uniquement dans un petit nombre de grandes bibliothèques : « Je ne crois pas que toutes les bibliothèques soient armées pour exister sur ce terrain, affirme-t-elle, et je ne crois pas non plus que cette vision de la bibliothèque comme service d'information constitue une voie unique de développement pour nos établissements. » Alors exit le Guichet du savoir et le service Point d'actu prôné par la BM de Lyon ? Pas forcément : « Mais est-ce qu'on va vraiment gagner quelque chose dans cette course-là ? Est-ce qu'on ne concourt pas dans une catégorie qui n'est pas la nôtre, face à des diffuseurs spécialisés qui sont plus puissants et plus performants ? »

Même chose sur les enchères aux DVD censés attirer un public plus jeune : « Les pratiques des plus jeunes en matière de téléchargement de l'image et du son sont telles que je ne suis pas sûre qu'on puisse très longtemps les faire venir dans nos bibliothèques, même avec un nombre record de DVD », observe Christine Colas, qui va même plus loin : « Les DVD auront certainement disparu des bibliothèques avant les livres ». L'offre qui se développe à grande vitesse chez les fournisseurs d'accès à Internet semble d'ailleurs lui donner raison.

suite en page 3

Littérature en boîte

suite de la page 2



© B. M. Amec.

Christine Colas.

La modernité, comment ça marche ?

Alors la course aux nouvelles technologies de l'information et de la communication relève-t-elle du fantasme ou permettra-t-elle de relever le défi de la baisse de fréquentation qui met à mal les bibliothèques ? Pour Bertrand Calenge, il y a une obligation de service qui pousse au développement de nouvelles offres, notamment dans le domaine d'Internet et du service à domicile. Pour Christine Colas, la modernité n'est pas forcément là où on l'attend : « *Je suis très agacée d'entendre ici et là que la modernité ne serait que dans l'Internet ou le numérique. Comme si la modernité se résumait au progrès technologique... Non, la modernité, c'est aussi et surtout la littérature, l'art. C'est une manière de dire le monde qui permet l'ouverture et le partage.* »

Des affirmations que Christine Colas refuse de voir qualifier de passéistes. « *Parce que défendre la littérature et l'art au sein des bibliothèques, ce n'est pas "ringard"* », poursuit-elle. « *Internet s'est développé sans les bibliothèques et va continuer à se développer sans les bibliothèques.* » Pour la directrice des bibliothèques d'Annecy, il y a d'autres réalités sociales à ne pas négliger, d'autres chantiers à ouvrir et d'autres moyens de poser la question des (nouveaux) publics. Et d'autres débats à mener sur ces questions • **Laurent Bonzon**

* *Livre & Lire* n° 213 et 214, avril et mai 2006.

Dans l'agglomération grenobloise, le Prix du livre CE 38 est né voilà cinq ans, au sein d'un noyau de comités d'entreprises, sous l'égide de l'association Alices¹. Calquée sur une formule éprouvée – sélection de dix ouvrages, rencontres avec des auteurs, palmarès final –, la démarche n'en recèle pas moins quelques particularités. Tout d'abord son audience croissante : de cinq à six comités d'entreprises, le cercle s'est élargi en 2005 à une vingtaine de structures participantes et deux cents lecteurs votants. Fait d'autant plus notable que la coordination repose sur une bénévole, Mado Richard, informaticienne à Bull, secondée par Bernadette Gandet, salariée d'Alices.

Partenariale, l'initiative s'appuie sur d'autres acteurs du livre, dont la librairie La Dérive. Un groupe de travail concocte de mars à septembre une sélection sur des critères exigeants : jeunes auteurs, petites ou moyennes maisons d'édition, qualité littéraire. Des stages ont été organisés pour approfondir des

domaines littéraires tels que la critique littéraire ou la mise en voix de lectures. Des rencontres avec des auteurs sélectionnés ont lieu en entreprise, avant la soirée estivale où sont proclamés les résultats. Le 22 juin prochain, la librairie accueillera ainsi Mathias Enard. En 2005, c'est Claudie Gally qui l'avait emporté. Antoine Choplin, Fabrice Vigne ou Gilles Rozier ont été aussi accueillis dans ce cadre. Le processus a enfin le mérite de rappeler qu'en entreprise aussi la littérature fait de la résistance. Ce « tiers réseau » n'est certes plus ce qu'il fut dans les années 70², mais des initiatives innovantes y sont toujours à l'œuvre • **Danielle Maurel**

1. Association de Liaison en Isère des Comités d'Entreprises et Similaires, créée en 1985, à l'initiative de CE fondateurs dont Schneider, Hewlett Packard, Bull, ainsi que l'UDCFDT.

2. En 2002, une enquête de l'ABF sur les bibliothèques de comités d'entreprises a conclu à une certaine morosité, tout en pointant des pistes de redressement, dont l'action culturelle.

→ Écho

D'écrits en oreilles

Des rendez-vous pour tous ceux qui aiment écouter lire autant qu'ils aiment lire. Et pas seulement. Des moments intimes avec des écrivains, un poète, des auteurs de nouvelles, de textes dramatiques ou de chansons qui se lisent en public.

Emmanuelle Pagano, qui a reçu une bourse de l'Arald cette année, Emmanuel Venet, lauréat du Prix Rhône-Alpes 2006, Joël Bastard, Fabrice Vigne, Judith Lesur, Chloé Dubreuil, Philippe Napolitano, Pierre Deshusses, Françoise Jay, Viviane Veneault, Dominique Mainard, Sabryna Pierre, Matthieu Cote, Carine Pauchon, le trio 90 C, Rémi Rauzier, Emmanuelle Dartet...

Certains se prêtent à cet exercice pour la toute première fois, sans expérience aucune du public ou de la scène. D'autres sont des familiers de la scène théâtrale, musicale ou du slam... Ils vont s'essayer à une prestation sans manières pour servir leur



texte, et leur texte uniquement. Des rencontres qui s'annoncent riches en émotion et en littérature, dans douze lieux conviviaux de l'agglomération, pouvant accueillir entre 30 et 50 personnes.

Du 17 au 21 juin, Les Aulecquiades, festival triennal de lectures à Lyon et dans les environs.
Renseignements : Théâtre des Clochards célestes, 04 78 28 35 19 ; www.clochardscelestes.com

Déflagrations silencieuses

Océan Pacifique d'Hubert Mingarelli

La déflagration silencieuse est un effet de style périlleux ; tel le soufflé du chef, il menace de s'effondrer dans l'abscons ou de s'aplatir dans l'insignifiant. De récits en romans, l'art d'Hubert Mingarelli en la matière se confirme. Cet artificier de l'âme travaille une phrase épurée pour raconter des solitudes qui s'appriivoient mutuellement, des affrontements et des complicités charpentés par les non-dits, des histoires d'apprentissage en somme, de soi à soi, d'homme à enfant, la nature et l'animal en révélateurs majeurs.

L'explosion d'un essai nucléaire sur un atoll de l'*Océan Pacifique* amorce la première des trois nouvelles de ce recueil, celle dont il tire son titre. Ils sont trois jeunes marins, dont deux amis, Moriarty et le narrateur. Le troisième, Da Maggio, est un compagnon de circonstance. L'explosion est à la fois anecdotique et décisive. Lors de l'équipée qui suit, elle se révèle le tabou et le détonateur des fêlures des personnages. Ou comment l'histoire que l'on se construit pour soi et pour les autres se met à vaciller, dans le chagrin, la pudeur et la brusquerie, tandis que l'ami (l'auteur ?), alors confronté à son impuissance, enveloppe enfin le désespoir de ses mots, des décennies plus tard.

Nous retrouvons le ponton d'un navire avec *Giovanni*. Le chien Giovanni, mascotte portant le nom du marin qui, avant de débarquer, occupait avec l'animal la couchette du narrateur. D'après certains, « l'ancienneté du chien à bord le plaçait au-dessus de moi » constate ce dernier. Reconquête de la couchette, questionnement sur « le vrai Giovanni », interdépendance subie et exempte de sentimentalisme ; mais de quelle solitude le chien peut-il bien soulager qui que ce soit sur ce bateau ?

C'est *Un bateau sous la neige* qui clôt le recueil. Celui que scrute Svevo du haut du toit où, à la veille de partir pour rejoindre le navire sur lequel il s'est engagé, il a grimpé pour attendre le retour de son père. Que veut-il lui prouver ? Quels dessins tracent les échos de mémoire qui se mettent à résonner chez l'un et l'autre ?

Chez Mingarelli, quand un bateau engage une manœuvre, c'est le nuage qui se met à bouger. Décidément, on aime ces décadres qui visent juste • **Laurence Martini**



Océan Pacifique
d'Hubert Mingarelli
Éditions du Seuil
182 p., 17 €
ISBN 2-02-082703-4



© V. Ménéral / Opale

Le Toison
de Patrick Froehlich
Éditions du Seuil
Collection Fiction & Cie
186 p., 17 €
ISBN : 2020859696

Et au milieu coule une rivière

Le Toison de Patrick Froehlich

Ceci n'est pas une faute de frappe. Le titre du premier roman de Patrick Froehlich est bien *Le Toison*. C'est le nom que porte la rivière qui délimite la propriété familiale dans laquelle ont grandi Louis et sa sœur Jeanne. Une enfance marquée par la violence d'un père au visage d'ogre. Bien des années plus tard, la blessure n'est pas refermée. En compagnie de Jean, son mari, Jeanne vit toujours au même endroit, dans cet espace étouffant ironiquement appelé Le Clos Fleuri. Impossible pour elle de franchir la frontière que représente la rivière. Son frère Louis a déserté les lieux. Il s'est réfugié dans une caravane, en compagnie de son accordéon et de ses livres, uniques compagnons de dérive : « C'était devenu naturel auprès de mes copains les livres que je ne ménage pas, des vrais copains eux, avec qui j'entretiens des rapports compliqués, ils sont toujours là quand on en a besoin, plus fiables que notre famille, fiables comme les amis que je n'ai jamais eus. » Alors que Louis est à l'agonie, Jeanne trouve la force de traverser la rivière, comme le symbole d'une renaissance possible. Une renaissance qui passe aussi par l'écriture : « J'écris sur nous et aussi, maintenant c'est possible, un peu sur notre Clos Fleuri encore que je ne devrais pas, je ferais mieux d'effacer toutes les traces, je ne sais pas trop comment m'y prendre, l'important c'est que je commence... ».

La prose de Patrick Froehlich, saturée et obsessionnelle, donne à voir la sensation d'étouffement qui étreint chacun des personnages. Un à un, ils prennent la parole dans des soliloques qui s'écoulent comme le sang d'une plaie béante. La distorsion de la phrase, la ponctuation saccadée, le chant blessé et le rythme brisé font de ce discours polyphonique une longue et douloureuse plainte. On se dit que l'excès n'est pas loin, que l'écoeurement nous guette, puis on pense que l'arrière-goût nauséeux que laisse *Le Toison* dans la bouche du lecteur est aussi ce qui fait la force de ce récit puissant et obsédant • **Yann Nicol**

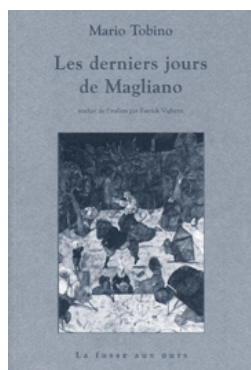
L'ultime folie de Mario Tobino

Les Derniers Jours de Magliano de Mario Tobino

Voilà une considération peu rassurante : la France n'a pas le monopole des lois absurdes. *Les Derniers Jours de Magliano*, récit de l'écrivain et médecin italien Mario Tobino (1910-1991), donne la preuve que nos voisins trans-alpins sont aussi capables de promouvoir des législations stupides et criminelles. L'ouvrage de cet homme de lettres et de sciences est une manière de carnet de bord tenu alors qu'il atteint la fin de sa carrière médicale. Or ces ultimes journées passées à Magliano, l'établissement psychiatrique où il a longtemps exercé son savoir empreint d'humanisme, coïncident avec la promulgation de la loi Bosaglia, en mai 1978. Celle-ci préconise de libérer tous les malheureux atteints de paranoïa, de schizophrénie, de tendances maniaco-dépressives ou de tout autre trouble sérieux du comportement. Cela au nom d'une philosophie – moderne à cette époque – selon laquelle la folie n'existe pas ou n'est du moins qu'une affection bénigne, imputable à une société trop rigide. Ceci devait entraîner à terme la fermeture des établissements spécialisés.

Devant une telle incurie, menée par ceux qui s'autoproclament alors progressistes, Mario Tobino ne décolère pas. Il alerte les journaux, fait publier des articles vengeurs, tente d'influencer les hautes sphères, sans grand succès. Son livre rend compte de cette révolte rageuse et raconte des pans entiers de la vie d'un homme passionné, pas toujours mesuré dans ses réflexions, mais toujours sincère. Il témoigne du regard sur un naufrage annoncé. Et Tobino livre d'émouvants portraits d'êtres en souffrance, perdus dans leur délire ou assommés par les neuroleptiques, poussés au suicide ou à la violence. La rage devant l'injustice flagrante, la tendresse impuissante éprouvée envers ces malades nourissent cet ouvrage passionnant qui éclaire d'un jour nouveau, plus humain, les grandes études déjà existantes sur ce que Tobino nomme « *l'une des plus étonnantes, des plus mystérieuses des manifestations humaines : la folie* » • Nicolas Blondeau

Les Derniers Jours
de Magliano
de Mario Tobino
Traduit de l'italien
par Patrick Vighetti
Éditions La Fosse aux ours
256 p., 19 €
ISBN 2-912042-79-8



Dans l'herbe
de Robert Marteau
Éditions Champ Vallon
408 p., 23 €
ISBN 2-87673-434-6

Les bredasseries d'un bredassou

Dans l'herbe de Robert Marteau

Évoquant une femme, l'un des personnages de *Dans l'herbe* déplore qu'elle ait « *un penchant à la parole, mais qu'il [vaut] mieux ça que de pencher pour la bouteille* ». Parler, raconter, serait donc un péché (véniel) ? Il faudra alors que Robert Marteau fasse acte de repentance ! Car son roman, compact et exigeant, plonge le lecteur dans un monde disparu – celui des *paisans, fails* et *faëilles* (fils et filles) d'un village de la région de Niort quelques lustres après la Grande Guerre – autant qu'il l'imprègne de l'essence précieuse de leurs mots, expressions et propos.

Le narrateur, peu identifiable, fait partie de la communauté ; peut-être est-il d'ailleurs la voix de la communauté, le fil des conversations et des bavardages (« *bredasseries* ») tissé en cette étoffe resserrée qu'est le livre. Une voix qui se balade et ballote le lecteur dans les commérages ruraux de tante Théa, ouvre d'interminables parenthèses au sujet d'un détail, se permet des digressions sur la qualité d'un bouillon... au point de le désorienter, dans un premier temps, en lui présentant une kyrielle de personnages dansant et disparaissant d'une phrase à l'autre.

Mais d'épuisant, le livre devient... inépuisable, lorsqu'on parvient à cueillir, comme de savoureuses merveilles, des bribes de récit, des anecdotes qui servent de repères ou de balises : la folle passion d'une grisette pour un VRP enjôleur, le cérémonial de la séance de cinéma à « cinq-sous » et celui des travaux des champs, la lubie d'Octave qui fait régulièrement essayer à sa vieille mère le cercueil qu'il lui destine ou encore le tragique destin de Marie-Ange Verruyer, égoragée par son amant belge... De petits bouts de ronciers, des rumeurs colportées qui se croisent et se complètent au fil des pages, dans la logique sinueuse du discours.

La composition de *Dans l'herbe*, très savante, tranche avec la simplicité des événements qu'il relate. Robert Marteau, en employant des termes patois ou régionaux (dont l'étymologie anglaise est parfois donnée par M. Sagourneau, un instituteur érudit), ressuscite sans nostalgie béate le Poitou campagnard de la III^e République, dans sa culture, sa mentalité et sa richesse. Et réussit surtout la gageure de produire, à lui seul et par écrit, une œuvre orale collective • Vincent Raymond

Monsieur Bobbie happé par la rue

La Manifestation d'Antoine Choplin

Le texte d'Antoine Choplin s'installe comme une plainte, avec deux mots qui se répètent : « *monsieur Bobbie* ». Ils désignent le personnage et battent la mesure. Phrases rythmées qui collent à la marche d'un homme décidant un beau matin de ne rien faire : « *Enfin ne rien faire. Comme hier, et les jours d'avant. Un tour du pâté de maisons quand même, en prenant bien son temps.* »

Il y a dans *La Manifestation* toutes les grandes figures du conte. Un personnage innocent qui va devenir un héros par hasard, car monsieur Bobbie se retrouve au cœur d'un événement qui fait basculer le cours de sa journée et peut-être sa vie : une manifestation. L'homme se laisse aspirer par cette armée qui gueule l'espoir à l'unisson : « *exister, crever, liberté* ». Monsieur Bobbie attrape les mots qui le remettent au monde et se veut au premier rang. Alors il s'engouffre dans le groupe et devient celui qui montre le chemin. Ce jour-là, il prend son destin en main.

Mais comme dans tous les contes, il y a des méchants pour entraver la marche du héros. Ceux-là portent chapeaux luisants et matraques. Monsieur Bobbie se retrouve en prison où il croise Adèle, la prostituée et la femme bienveillante qui le reconnaît parmi tous les détenus. Notre homme en est transcendé. Libéré, il retourne à la rue. Et même s'il a perdu quelque chose de son innocence, il est devenu l'homme qui existe.

La Manifestation est un livre court qui invite à la relecture, comme si la musique entêtante du texte retenait quelque peu le sens profond des paroles. Des paroles bien plus graves qu'il n'y paraît. Antoine Choplin réenchante le quotidien et fait se côtoyer, l'air de rien, l'ordinaire et l'extraordinaire • Fabienne Swiatly

La Manifestation
d'Antoine Choplin
La Dragonne
48 p., 10 €, ISBN 2-913465-46-3



La Taille des hommes
de Corinne Lovera Vitali
Éditions Comp'Act
148 p., 16 €
ISBN 2-87661-371-9

Mots en liberté

La Taille des hommes de Corinne Lovera Vitali

Magnétique ! nous ne sommes pas en présence d'un livre, que le lecteur reste sur ses gardes. *La Taille des hommes* est un objet littéraire non identifié, atypique et assourdissant. Dans un grand flot de mots emmêlés, Corinne Lovera Vitali nous dépossède d'une lecture habituelle et détruit au passage nos vieux réflexes.

Six textes courts, incisifs, vertigineux. Pour chacun d'eux, l'auteur bouleverse l'écriture, donne une nouvelle posture à la langue : « [...] *Virginia a fait ça, Virginia malade, mentale, géniale malade du mental elle nous a fait les commissions pour la vie, pour la nôtre de vie à tous et un peu pour la courte sienne aussi [...]* ».

Jeu constant avec tout : les idées, d'abord à l'endroit puis à l'envers et enfin dans un sens dessus-dessous étonnant. Corinne Lovera Vitali jongle avec un rythme radical et fou où les mots deviennent bègues, où la liberté de ton donne presque l'illusion de savoir lire une langue totalement étrangère.

La Taille des hommes comme un regard effronté sur le monde et sur les hommes. Seul fil conducteur fragile : regard de femme enragée sur un autre sexe que l'on désire, entre plaisir et fantasme. Six textes et, côté ponctuation, six points seulement : point final. Par ce procédé, Corinne Lovera Vitali pousse à une lecture frénétique, chaque monologue devenant notre propre voix off et provoquant un petit malaise agréable • **Pascale Clavel**



Toc
de Nathalie Ours
Éditions Joëlle Losfeld
96 p., 9,50 €
ISBN 2-07-078700-1



L'Ombre lente du temps
de Lionel Bourg
Dessins de Daniel Nadaud
Fata Morgana
104 p., 15 €
ISBN 2-85194-667-6

Éloge de la fêlure

L'Ombre lente du temps de Lionel Bourg

C'est sur le « *sol cabossé* » de l'enfance que bien des choses reposent, que bien des pensées naissent, que bien des émotions demeurent. Pour le retrouver, il n'est pas besoin de tant de mots. Quelques odeurs, un bruit parmi d'autres, les boutiques souvenues d'une rue oubliée. C'est là que marche Lionel Bourg. Toujours et encore. Une manière de claudication littéraire lente et appliquée, belle et discrètement douloureuse. À mots choisis, à mots précieux, l'écrivain se penche sur ses rues intérieures, où la lumière est douce ou cruelle, selon les heures et les instants. Rues de rêves, mais pas seulement. Lionel Bourg serpente à son aise entre la vie et le récit de la vie, entre la réalité et l'histoire rêvée de celle-ci. Il dit Saint-Étienne, il raconte Lyon, l'espoir que les grandes villes font naître lorsque l'enfance fut étouffante, l'émotion d'un arbre, d'un désir, le sentiment de l'exil, cette constante certitude de ne pas se trouver à sa place, de ne pas trouver de place. Il y a chez cet écrivain une musique qui, tout de suite, résonne. Quelque chose de franc, d'entier, de rassurant. Une maîtrise qui ne se paye pas de mots, qui fuit toute vanité. La justesse, voilà ce qui habite Lionel Bourg. Au plus juste de ce que permettent les phrases, au plus troublant de la difficulté à vivre, au plus vrai des émerveillements qui, de temps à autre, illuminent pourtant les ciels les plus sombres. Et puis, l'ombre du temps qui s'étire lentement au-dessus des simagrées de la vie : « *Le temps s'effiloche. Mes premiers pas s'effacent. J'aurai passé ma vie à ne pas trop m'en éloigner.* » Il faut arpenter les neuf textes qui forment ce recueil, parcourir, respirer, prendre le temps de s'unir au pas de Lionel Bourg • **L. B.**

En peignant, en écrivant

L'Œuvre de chair, Paul Rebeyrolle, la peinture et la vie de Lionel Bourg

L'Œuvre de chair
Paul Rebeyrolle, la peinture
et la vie de Lionel Bourg
URDLA, collection « hurdle »
64 p., 10 €

À lire également un très beau texte de Lionel Bourg sur le peintre Paul Rebeyrolle, mort en 2005. Un appétit commun, une exigence commune : « *On ne se délecte pas de la peinture de Paul Rebeyrolle. Récusant toute posture, tout voyeurisme, toute contemplation sereine ou détachée des tableaux dont elle s'affranchit afin de plus énergiquement les investir, son impétuosité ruine les prétentions du spectateur. C'est que la regarder ne suffit pas. Qu'elle exige davantage.* » • **L. B.**

L'art de l'enfance

Toc de Nathalie Ours

Il est assez commun de considérer qu'il existe en chaque adulte une part d'enfance qui survit en lui et l'accompagne sa vie durant. Pourtant les écrivains qui parviennent réellement à plonger le lecteur dans l'univers de l'enfance ne sont pas si nombreux. C'est un art difficile qui consiste essentiellement à fuir deux écueils. Non seulement éviter la niaiserie, la simplification gentille censée être celle des premières années, mais aussi refuser de donner aux personnages d'enfants une pensée trop élaborée, sophistiquée. L'une des réussites du dernier roman de Nathalie Ours, *Toc*, est précisément d'échapper à ces deux excès antagonistes. C'est en effet avec une aisance étonnante qu'elle se glisse dans la peau de Camille, une fillette âgée de dix ans. Elle exprime la voix de cette jeune héroïne d'une manière qui nous touche d'emblée. Par des phrases simples et précises, elle restitue son histoire dans toute sa singularité et sa force émotionnelle. Camille est atteinte de TOC (Trouble Obsessionnel Compulsif). Elle s'enferme régulièrement dans une manie qui prend des dimensions pathologiques : elle compte tout. Elle enregistre par exemple le nombre de fois où elle se lave les mains, combien de coups de peigne elle se donne ou même les battements de cœur de sa chienne... Elle se protège ainsi d'un monde dont son intelligence déjà aiguë a parfaitement identifié la douloureuse cruauté. Un danger qui s'incarne notamment dans la personne d'une autre fille qui a grandi – et grossi – trop vite, qui est jalouse de ses grands yeux bleus, de ses ravissantes boucles blondes de fille modèle et de son don pour les haïkus (un genre poétique impliquant de savoir compter). Entre les deux êtres affligés de malheurs différents se nouera une relation à sens unique. Un lien avorté conduisant à un drame que décrit parfaitement Nathalie Ours dans la seconde partie de son ouvrage particulièrement déchirant • **N. B.**

Le temps suspendu

Le Dit du sablier de Michel Thion

Après *Traité du silence*, les précieuses éditions Voix d'encre publient un nouveau recueil qui réunit les poèmes de Michel Thion et les peintures d'Anne Weulersse. *Le Dit du sablier* est une suite de Haïkus, de courts poèmes de trois vers où brièveté rime avec intensité. Michel Thion donne à entendre une langue qui est à la fois une poésie de l'éphémère et de l'éternité, de la sensation et du mystère, de la beauté et de la violence du monde. Chaque tercet est en lui-même un hymne à l'émerveillement de l'instant autant qu'un cri d'angoisse face au temps qui s'échappe : « *L'eau du temps / coule / un enfant aux cheveux blancs* ».

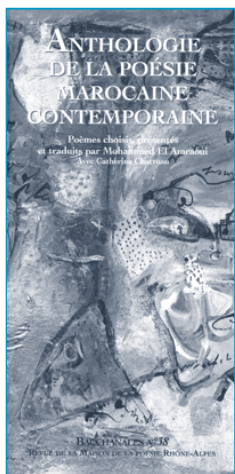
La dynamique en trois temps de chacun de ces poèmes montre les mouvements les plus imperceptibles et les plus insondables de l'âme. Le poème n'est pas un constat, mais une suggestion. Il n'est pas non plus un point de vue sur le monde. Il est le monde, dans sa dimension la plus énigmatique et la plus insaisissable. Barthes disait du Haïku qu'il se situait « *au bord antérieur du langage* ». La poésie de Michel Thion est ainsi. Elle précède les idées reçues et les connotations, se contente de fouiller le sens et le rythme d'un langage trop souvent étranger à la signification profonde et intime de nos existences. Elle nous réconcilie avec l'émerveillement et l'angoisse d'être à la merci de l'énigme humaine. Elle nous invite enfin à comprendre la vie telle qu'on la ressent, à fuir la simplification et les interprétations uniques en ôtant de nos yeux hargards les ornières du conformisme. Elle nous fait renaître, en somme, et ce n'est pas rien • Y. N.

Mille et un présents

Bacchanales n°38

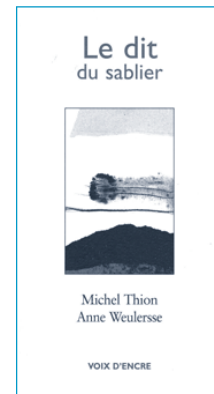
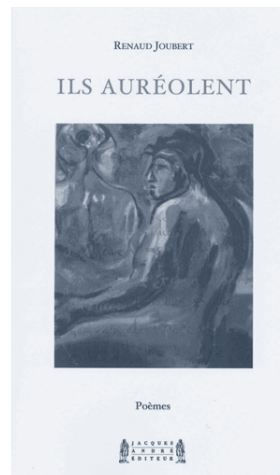
Deux ans après nous avoir offert une (belle) anthologie de la poésie algérienne, la revue *Bacchanales* récidive du côté de Marrakech. Le maître d'œuvre et principal traducteur de ce chantier marocain n'est autre que Mohammed El Amraoui que les amateurs de poésie connaissent bien. Dès la préface, cet enfant de Fès nous rappelle ce qu'il en a coûté à certains poètes marocains de pousser un chant libre par le passé. « *Que se passerait-ils si l'eau d'une fontaine/et l'eau de mer/complotaient/de renverser le nuage ?* », écrit Mohammed Abed sous le titre « Révolution », avant de répondre par un « Manifeste » : « *L'homme que j'ai rencontré/au café central/a été libéré hier/Il n'a pas cru/à sa libération/il s'est alors lié les mains/et a signé un manifeste/contre la liberté* ».

On saura gré à l'artisan de cette anthologie de nous faire découvrir de nouvelles voix, puisque la poésie marocaine ne se limite pas au seul nom d'Abdellatif Laâbi. Ainsi, Mohammed Aziz El Hassini n'hésite pas à reluquer du côté des « *Femmes de Bukowski* », Jalal Ek Hakmaoui ose demander « *Pour quelle raison le poète emmène-t-il sa femme au Mc Donald ?* », Hicham Fahmi intitule son recueil « *Ma rivale au visage moucheté se fait la barbe* », et Abdelilah Salhi écrit « *Merci infiniment Gilles Deleuze* ». À notre tour de les remercier • Frédéric Houdaer



Bacchanales n°38
Anthologie de la poésie
marocaine contemporaine
Revue de la Maison
de la Poésie Rhône-Alpes
230 p., 15 €
ISSN 1 250 503 X

Ils auréolent
de Renaud Joubert
Jacques André Éditeur
38 p., 9 €
ISBN 2 915009 78 3



Le Dit du sablier
de Michel Thion
Peintures d'Anne Weulersse
Voix d'encre
p., 19 €
ISBN 2-35128-007-5

Le poète a vécu beaucoup plus qu'il ne le pense

Ils auréolent de Renaud Joubert

Qu'est-ce qui amène un jeune romancier à entrer en poésie aujourd'hui ? La même raison qui, d'après Céline, a poussé Rimbaud à partir : « *il en avait marre de tricher* » ?

On a connu Renaud Joubert auteur de fictions au Serpent à Plumes. Nous découvrons aujourd'hui son premier recueil de poèmes. À chaque texte, son image, son hiéroglyphe au sens où l'entendait Diderot (« *Étrangers l'un à l'autre/nous nous multiplions/en mille cellules/sur la lame microscopique/faut-il glisser/tels deux patineurs soviétiques/hors de l'époque/et cependant vivants/jusqu'à l'extrême amour ?* »).

Dans ses variations autour du couple, il ne craint pas d'aborder « *la mort conjugale* ». Il le fait avec précision, sans jamais se départir d'une certaine élégance que d'aucuns ne manqueront pas de lui reprocher – façon pour eux de collaborer avec « *cette méfiance vis-à-vis de la beauté, prélude à la haine de la beauté* » dont parle Olivier Rolin dans son *Tigre en papier*.

« *De quel pays s'inspire cette résistance qui te ronge ?* », questionne Renaud Joubert. Il n'écrit le mot qu'une fois, mais sa poésie est bien, à sa façon, une poésie de résistance (on pourra rapprocher ses textes de ceux de Marie-Ange Sebasti). La voix de Renaud Joubert est celle d'un poète, et l'homme a des choses à dire • F. H.

Un monument

Histoire littéraire du sentiment religieux de Henri Bremond

Disons le franchement et sans détour, à ce prix-là, aucune bibliothèque digne de ce nom ne devrait faire l'impasse... Au terme d'une formidable aventure scientifique et éditoriale, les Éditions Jérôme Millon présentent (à un prix de lancement très attractif) la réédition d'un monument historique et littéraire dédié à l'histoire religieuse du XVII^e siècle édifié par l'abbé Bremond.

Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours, tel est le titre complet du pharaonique projet de Henri Bremond (1865-1933), cet ecclésiastique insaisissable, à la fois érudit et mondain, anglophile et anglophone, enseignant (à Dole, Moulins, Saint-Étienne, Lyon) puis académicien, passionné de littérature qui se fait historien parce qu'il s'intéresse à la mystique. Un titre qui, s'il a sans doute été imposé par l'éditeur, pose question car, selon François Trémolières, professeur d'esthétique à l'université de Paris X Nanterre et directeur scientifique de cette réédition qui est bien plus qu'une réédition, « le terme de 'sentiment religieux' est une notion qui fait problème à l'époque. Bremond l'assume dans la mesure où son livre n'est pas une histoire des doctrines. Le sentiment serait l'essentiel de la foi, une sorte de constante à travers les variations de l'expression qui serait propre aux différents auteurs et aux différentes écoles. »

Le « curé d'art »

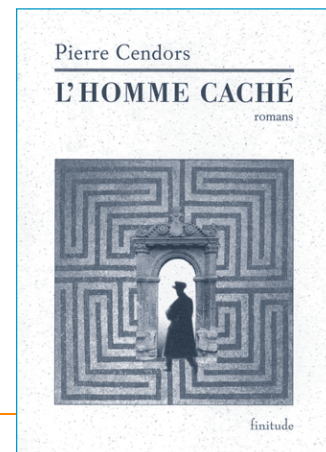
De ce projet initial ne sont parus « que » onze volumes, qui n'ont pourtant pas suffi à Bremond pour dépasser l'horizon du XVII^e siècle avant sa propre mort. C'est dire la richesse de ce projet, qui convoque quantité d'auteurs oubliés et méconnus et renouvelle la vision de l'histoire religieuse de ce siècle, notamment en repositionnant Port Royal dans une perspective anti-humaniste et en lui opposant la tradition de l'humanisme dévot.

Chaque volume est précédé d'une étude critique présentée par les huit universitaires – trois clercs et cinq laïcs –, tous spécialistes du XVII^e siècle, qui ont travaillé à cette réédition magistralement orchestrée par les Éditions Jérôme Millon. Grâce à son impressionnant travail – et aussi à une aide exceptionnelle du Centre national du livre –, l'éditeur grenoblois inscrit à son prestigieux catalogue l'œuvre immense de ce « curé d'art », comme le surnommait Cocteau, fin lettré qui, entre tradition et modernisme, a su demeurer libre et établir un lien entre l'expérience mystique et la poésie • L. B.



Histoire littéraire du sentiment religieux
de Henri Bremond
Édition intégrale et augmentée
sous la direction de François Trémolières
Éditions Jérôme Millon
4 700 p., 5 volumes reliés sous coffret, 250 €
Prix de lancement jusqu'au 31 octobre 2006 : 200 €
ISBN 2-841137-188-3

L'Homme caché
de Pierre Cendors
Finitude
133 p., 14,50 €
ISBN 2-912667-33-X



« Je » est un autre

L'homme caché de Pierre Cendors

Le premier livre publié par Pierre Cendors est un objet littéraire étrange et déroutant. Qualifié de « romans » au pluriel, le texte est constitué de cinq parties. Dans la première, le narrateur (Pierre Cendors ?) conte l'histoire d'un homme fasciné par Endsen, un poète pragois dont il tente de faire la biographie (mais a-t-il réellement existé ?). Son travail, qui aurait pu apporter une lumière sur le destin mystérieux de l'écrivain sera malheureusement englouti par l'inondation de Prague. La deuxième partie est constituée du témoignage d'un ami d'enfance d'Endsen, et des correspondances de l'auteur. Qui était véritablement cet homme, mort noyé (ou assassiné ?) en 1984 (ou en 1991 ?) ? Était-il un dissident du régime communiste, comme semble l'attester la troisième partie du livre qui se plonge dans les procès politiques de l'époque ? C'est ce que recherche le narrateur de la quatrième partie, aidé en cela par un ami proche, un dénommé Pierre Cendors. Mais au fait, qui est-il, ce Pierre Cendors, auteur d'un livre, *L'Homme caché*, qui porte le même titre que l'œuvre principale d'Endsen ? C'est ce que l'on tente de découvrir dans la dernière partie du livre...

Avec cet ouvrage labyrinthique, Pierre Cendors se joue des frontières entre réalité et fiction avec une habileté déconcertante. En bon illusionniste, il détourne l'attention avec ce jeu de miroirs énigmatique pour mieux nous montrer la fragilité des destins littéraires et humains. Une réussite • Y. N.

→ Écho

À l'ombre des cours, la littérature

En juillet les mots, les voix et les notes résonnent à Vienne et plus spécialement dans quelques cours ombragées du centre ville, celles qui accueillent des buffets littéraires pendant le temps de midi et des lectures en musique à l'heure du thé. Au musée gallo-romain de Saint-Romain-en-Gal, il est question des mémoires de Chet Baker, *Comme si j'avais des ailes* (10/18) avec le Hot Club de Lyon (le 6 à 17h). La Cour de Saint-Louis s'accorde avec les couleurs de l'Arménie pour accueillir Vahé Godel, traducteur et éminent spécialiste de la poésie arménienne (le 7 à 12h et à 17h). Couronné de nombreux prix littéraires, Paul Nizon, *La Fournure de la truite* (Actes Sud) est reçu à la cour des Carmes (le 8 à 17h). Quant à l'écrivain et journaliste brésilien Bernardo Carvalho, *Neuf nuits* (Métailié), il vient perturber l'apparente tranquillité de la cour du Collège Ponsard (le 9 à 17h).

Du 30 juin au 13 juillet, Lettres sur cour, à Vienne.

Renseignements : Bibliothèque municipale, 04 74 85 07 27

La source du vivant

Les voleurs d'eau de Colin Ward

La nécessité de définir l'eau comme « *bien commun* » se fait entendre depuis quelques années. Il aura fallu des menaces certaines sur son utilisation et sur l'équale répartition à travers la planète, menaces qui sont loin de s'estomper. Sur la base de ce constat, Colin Ward, puisant dans l'histoire des « *communaux* » de Grande-Bretagne – ces biens possédés en commun dans les villages britanniques au XIX^e siècle –, enquête sur les nombreuses expériences de gestion collective de l'eau.

Durant les siècles passés, l'humanité n'a eu de cesse d'inventer des systèmes de captation, d'irrigation, d'écoulement et de stockage de l'eau. Ces savoirs ancestraux perdurent et sont encore la base de nombreuses structures pour la distribution. Ils restent inégalement répartis et sont le plus souvent soumis à la conjoncture politique. Ainsi, durant les années Thatcher, on assiste dans le pays à la privatisation de l'eau. Loin du système victorien, qui reconnaissait « *le besoin de fournir une eau sûre et saine à chacun, riche ou pauvre* », et plus loin encore de cette notion de « *communaux* ».

Les lois du marché sont impropres à l'usage et à la valeur essentielle que nous devons donner à l'eau en tant que source élémentaire du vivant, c'est la démonstration en jeu dans cet essai captivant. Le parallèle avec la commercialisation – et non plus le don – du sang aux États-Unis est un préambule riche d'enseignement qui démontre l'inefficacité et la perte de valeur. L'auteur nous met en garde sur les dérives qui menacent ce « *bien commun* », en même temps qu'il distille les exemples de gestion collective à taille humaine, ressourçant ainsi les réflexions autour des principes libertaires • Jean-Marie Juvin

Les Voleurs d'eau,
les déboires marchands
d'un bien commun
de Colin Ward
Traduit de l'anglais par
J.-M. Traimond
Atelier de création libertaire
199 p., 14 €
ISBN 2-35104-009-0



Entre frictions et fictions

Gallotta, souvenirs obliques d'un chorégraphe de Claude-Henri Buffard

« *Ils sont porteurs d'un nouveau langage qui transcende en les détournant les langages scéniques traditionnels au point qu'il est difficile d'imaginer qu'on assiste là à la naissance d'un art nouveau ou même à une (r)évolution de l'art chorégraphique* ». « Ils », ce sont ces « *interprètes chorégraphiquement incorrects* » du groupe Émile Dubois autour de Jean-Claude Gallotta, dont Claude-Henri Buffard raconte l'aventure de presque trente ans. Livre-hommage à l'un des grands chorégraphes de notre temps, impressionnant parcours photographique signé Guy Delaye et journal de bord tenu par Gallotta lui-même. Une parution au cœur de cette aventure de Grenoble et d'ailleurs • L. B.

Drôle d'enquête

Sans pétrole de Jérôme Spitz

« *À force de parler de la fin du pétrole on finira par avoir des idées, c'est sûr.* » Enquête tonitruante menée sans complexe et à la première personne. Un ton décalé pour une vision prospective cherchant à faire le point sur la situation énergétique – catastrophique – que nous avons réussi à créer, à force de gaspillage et de démesure. Un chapitre consacré à une hypothétique vie sans pétrole, un autre pour établir quelques perspectives – plus noires que roses –, une mise en page décoiffante et des illustrations osées pour le genre. Une nouvelle maison d'édition au look alternatif, plus convaincante dans l'essai original que dans le roman trash • L. B.

La revue, mode d'emploi

La revue, mode d'emploi de Jean-Jacques Nuel

Voilà un petit outil précieux. Deux cent vingt pages d'informations et de conseils à destination de ceux qui voudraient écrire dans des revues, ou plus simplement en créer une... Que proposer aux revues ?, quelles normes de présentation respecter ?, comment déposer et protéger son chef-d'œuvre ?, quel dédommagement espérer ?, ce sont quelques-unes des questions qui taraudent le futur auteur désireux de publier en revue. Nouvelle édition mise à jour – notamment avec la nouveauté des revues en ligne qui fourmillent sur le net –, *La Revue – Mode d'emploi* reste un incontournable pour qui souhaiterait se lancer dans l'aventure éditoriale. Car la revue continue de fasciner et, dans un contexte où la rentabilité règne sans plus de partage sur le monde de l'édition, elle demeure un laboratoire de création – pour le meilleur et pour le pire ! • L. B.

Y'a ka lire !

Lecture créative de Marie-Paule Richard

En matière de lecture, de classes et de rencontres, Marie-Paule Richard ne craint personne. C'est d'ailleurs en grande partie son expérience qu'elle relate dans ce petit ouvrage consacré à la *Lecture créative*, une lecture sonore synonyme de plaisir et de partage. Bien loin des préjugés et des a priori, elle propose un travelling sur son propre parcours et sa découverte de la lecture à voix haute, exercice de liberté où les amateurs s'autorisent un autre rapport au texte et à la littérature. Marie-Paule Richard se moque des jugements littéraires établis, n'écoute que la voix du texte, sur les traces de Richard Millet, qui écrit : « *Il n'y a de solution aux problèmes de la lecture que dans la lecture* » • L. B.

Gallotta – Souvenirs obliques
d'un chorégraphe
de Claude-Henri Buffard
et Guy Delaye (photographies)
Actes Sud
176 p., 39 €
ISBN 2-7427-5668-X



Sans pétrole
de Jérôme Spitz
Éditions Inverse
collection « reportage »
96 p., 10 €
ISBN 2-916416-01-3



Jean-Jacques Nuel
La Revue – Mode d'emploi
Éditions L'oise plate
collection « Poids moyen »
220 p., 21 €



Lecture créative
de Marie-Paule Richard
La lecture à la découverte
de soi et des autres
CRDP de l'Académie
de Grenoble
96 p., 5 €
ISBN 2-86622-759-X



À la croisée

Quatre erreurs de Dieu

d'Ennio Cavalli,
traduction de Daniel Mandagot
De Londres à Jérusalem, cette fable
vigoureuse aborde le sujet de la
croyance et du besoin de spiritualité
à une époque de fondamentalismes.

Collection *Miscellanées*
129 pages, 16 €, ISBN 2-912934-14-1



Atelier de création libertaire

La Croix-Rousse alternative

photographies de Laurent Combe,
présentation de Mimmo Pucciarelli
Des photos en noir et blanc, des
instantanés de vie sur la Croix-Rousse
« alternative » une autre vie culturelle
entre repas de quartier, tags et
marchés.

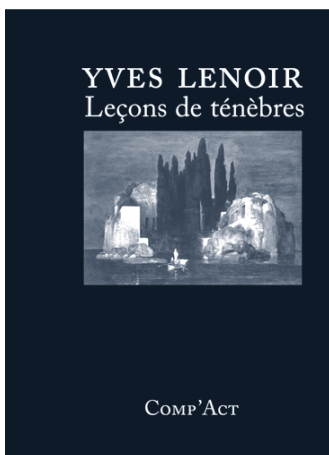
59 pages, 6 €, ISBN 2-35104-006-6

Comp'Act

Leçons de ténèbres

d'Yves Lenoir
Recommencer sans cesse, écrire
les mêmes choses, les réécrire,
tenter de se faire comprendre,
de se faire entendre même si
l'aventure est vaine.

Collection *La Polygraphe*
60 pages, 14 €, ISBN 2-87661-382-4



Créaphis (Éditions)

Yves Lion : logements avec architecte

de Jean-Michel Léger
L'analyse de l'œuvre d'Yves Lion,
architecte de logements sociaux,
s'accompagne ici d'un long entretien
avec lui et d'une enquête sur l'usage
des logements auprès des habitants.
Plans, documents de l'architecte et
photographies illustrent l'ouvrage.

280 pages, 38 €, ISBN 2-913610-36-6

Croquant (Éditions du)

En devenant Foucault : sociogénèse d'un grand philosophe

de José Luis Moreno Pestaña
L'auteur de ce livre explique, en
sociologue, comment Foucault est
devenu Foucault.

249 pages, 22 €, ISBN 2-914968-15-9

Dolmazon (Éditions)

La Mémoire retrouvée

photographies de Charles Champ,
texte de Sylvette Béraud-Williams
De 1900 à 1940, Charles Champ a
photographié les gens de son pays,
les Boutières, terre de pentes située
entre la haute vallée de l'Eyrieux
et le Plateau.

121 pages, 26 €, ISBN 2-911584-22-8



ELAH (Éditions lyonnaises d'art et d'histoire)

Les Papes du Moyen Âge à Lyon

de René Fédou,
préface de Mgr. Philippe Barbarin
La Vallée du Rhône, entre Lyon et Arles,
était durant la période médiévale le
vrai centre harmonique de la
Chrétienté, tant sur le plan spirituel
que sur le plan politique.

124 pages, 19 €, ISBN 2-84147-168-8

Fage éditions

Trop

de Gottfried Honegger
Après *Le Journal sentimental d'une
mauvaise herbe* et *La vie d'un balayeur
créatif*, Gottfried Honegger nous livre
dans ce nouvel opus une vision d'un
monde saturé de couleurs. Cette
trilogie aborde les thèmes du racisme,
de la place de l'art dans la société
et de la lutte contre les effets de la
surconsommation mondiale
et de la pollution.

Collection *Varia*
80 pages, 18 €, ISBN 2-84975-064-6

Glénat

Mourir à Chamonix

d'Yves Ballu
À Chamonix, dans les années soixante,
un jeune homme s'est mis en tête de
découvrir la vérité sur la mort de son
père, douze ans plus tôt. Mais c'est
avec lui-même qu'il a rendez-vous au
fond d'une crevasse.

Collection *Hommes et montagnes*
748 pages, 14,95 €, ISBN 2-7234-5456-8

Libris

Guide des sites naturels de France

d'Alain Chiffaut,
préface de Jean-Marie Pelt
Ce guide répertorie 518 sites naturels
de France protégés parmi les mieux
équipés pour l'accueil du public. Dans
cet ouvrage richement illustré, toute la
France est explorée, les sites étant
regroupés par régions naturelles.

Collection *Guide nature*
275 pages, 23 €, ISBN 2-84799-076-3

Moutons électriques (Les)

Neurotwistin'

de Laurent Queyssi
À travers deux récits parallèles,
les mystères qui préoccupent l'auteur
– une grenouille au cerveau modifié –
tout autant que les héros de sa fiction
vont peu à peu être dévoilés.

271 pages, 15 €, ISBN 2-915793-17-4

Taillanderie (La)

Lucien Bégulle, maître verrier lyonnais

de Martine Villelongue
et Thierry Wagner
Dans la seconde moitié du XIX^e siècle,
Lyon est en plein développement
urbain et l'art du vitrail connaît un
renouveau. Dans cet ouvrage, le
maître-verrier Lucien Bégulle et son
contexte de travail sont abordés,
notamment à travers son livre de
raison.

64 pages, 12 €, ISBN 2-87629-316-1

Terre vivante

Espérance de vie, la fin des illusions

de Claude Aubert
Claude Aubert affirme que les
démographies se trompent à propos de
l'espérance de vie, en négligeant des
facteurs tels que l'obésité, la pollution,
le tabagisme.

127 pages, 17 €, ISBN 2-914717-22-9

Veil Annecy (Éditions Le)

Oratoires du Genevois

de Charles et Sabine Courtieu,
illustration d'Anne Douillet-Courtieu
Les photographies et aquarelles
de cet ouvrage illustrent le travail de
recensement des deux auteurs autour
des 1400 oratoires de Haute-Savoie,
expression de la piété populaire,
patrimoine culturel et religieux.

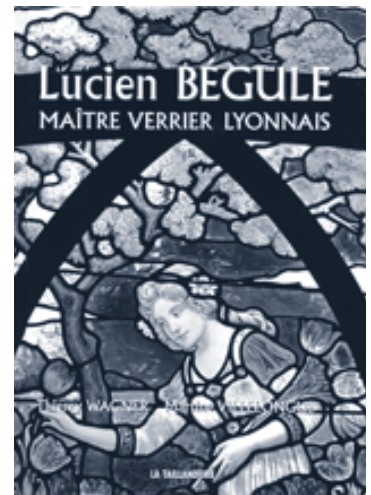
173 pages, 35 €, ISBN 2-912008-29-8

Voix d'Encre

... Qui rira le dernier

d'Alain Blanc, Jean-Pierre Gandebeuf,
Pierre Jourde, Éric Chevillard
Ce qui réunit les complices de cet
ouvrage mi-mots mi-dessins : une
bonne pincée d'humour, d'allusive
cruauté, de salubre étrangeté propre
à chahuter les esprits chagrins.

128 pages, 19 €, ISBN 2-35128-006-7



Actualités

Parents et enfants d'aujourd'hui

Deux ouvrages abordent, chacun sous un angle différent, les problèmes d'éducation que rencontrent les parents dans notre société. Le premier s'adresse aux « parents amoureux de leurs enfants », dans des familles qui semblent plus soucieuses de favoriser chez leurs petits le goût du plaisir plutôt que de les aider à construire leur bonheur. L'enfant a besoin de limites, les fixer et les respecter suppose l'apprentissage de la tolérance aux frustrations, autant du côté des jeunes que du côté des parents. Une difficulté qu'aborde également l'ouvrage de Denis Vaginay, qui remarque que les parents d'aujourd'hui sont persuadés que l'autorité est source de traumatisme ; ils ont donc instauré une société de négociation, dans laquelle tout se discute. Chacun y a gagné une insécurité latente et de nombreuses occasions de conflit. Deux regards pour répondre au quotidien aux difficultés éducatives contemporaines.

Chronique sociale

Comment élever son enfant sans se le jeter par la fenêtre
de Denis Vaginay

240 pages, 10,80 €, ISBN 2-85008-619-3

PUG (Presses universitaires de Grenoble)

Petit manuel à l'usage des parents amoureux de leurs enfants
de Françoise Gaspari

139 pages, 12 €, ISBN 2 7061 1345 6

URDLA : Hurdle

Voici le nom de la nouvelle collection lancée par l'URDLA. Les livres, plus petits et plus souples que la collection *Fil à plomb*, portent néanmoins toujours les lignes noires verticales chères à la maison. Le premier volume de cette collection est un roman, le second une étude de l'œuvre du peintre Paul Rebeyrolle.

La Femme qui me parlait dans la bouche
de François Martin

58 pages, 10 €, ISBN 2-914839-10-3

L'Œuvre de chair : Paul Rebeyrolle, la peinture et la vie
de Lionel Bourg

58 pages, 10 €, ISBN 2-914839-14-6



Contes sans compter

À tout âge, les contes et légendes se laissent conter et raconter. *Les Contes du dolmen* explorent les histoires d'une terre de légende, la Bretagne. Au détour d'un chemin, d'une plage ou d'un menhir, l'auteur relate histoires bizarres et fantastiques... Le fantastique, c'est aussi le terrain de Dino Battaglia. Mais pour ce nouveau cycle aux éditions Mosquito, l'auteur se tourne vers les contes et légendes destinés aux enfants. Dans ce registre apaisé, point de fantômes mais un univers merveilleux qu'il a déjà fréquenté assidument en collaborant durant toute sa carrière à la presse enfantine, adaptant en bandes dessinées des contes classiques.

Jacques André Éditeur
Les contes du dolmen : contes et légendes du pays breton
de Thaïs Martin

200 pages, 14 €, ISBN 2-915009-44-9

Mosquito
Contes et légendes tome 1 : Le Géant égoïste
de Dino Battaglia

88 pages, 15 €, ISBN 2-908551-85-3

Connaissance et plaisir des mots à tous les niveaux

Les mots ne cessent de susciter études et essais. Au niveau de l'université, c'est de près qu'on les étudie : la revue *Lidil* s'intéresse aux mots attribués aux émotions et sentiments humains, tandis que les PUL consacrent un ouvrage à la syllepse, figure de double sens. Mais c'est aussi bien plus tôt, à l'école notamment, que s'acquiert le goût des mots. Les Publications de l'université de Saint-Étienne proposent un ouvrage dans lequel les « jeux de langage » peuvent être utilisés en classe par le maître pour favoriser l'élaboration des connaissances. Enfin, la lecture cristallise ce plaisir des mots : Marie-Paule Richard lui consacre un ouvrage, célébrant la redécouverte de la saveur des mots.

CRDP de Grenoble
Lecture créative : la lecture à la découverte de soi et des autres
de Marie-Paule Richard,
préface de Joseph Zobel

93 pages, 5 €, ISBN 2-86622-759-X

ELLUG
Lidil n°32 : sémantique des noms et adjectifs d'émotion
coordonné par Agnès Tutin
et Francis Grossman

201 pages, 16 €, ISBN 1146-6480

Publications de l'université de Saint-Étienne
Jeux et enjeux de langage dans l'élaboration des savoirs en classe
coordonné par Viviane Durand-Guerrier, Jean-Loup Héraud
et Claude Tisseron

Collection *IUFM*
224 pages, 18 €, ISBN 2-7297-0785-9

PUL (Presses universitaires de Lyon)
La Syllepse, figure stylistique
sous la direction de Yannick Chevalier
et Philippe Wahl

Collection *Textes et langue*
438 pages, 24 €, ISBN 2-7297-0779-4

Les vingt ans du Magasin

Le Magasin, centre d'art contemporain de Grenoble, publie à l'occasion de son vingtième anniversaire un ouvrage qui réunit une documentation exhaustive sur la programmation des trois directeurs successifs, avec la participation de nombreux auteurs.

Centre national d'art contemporain de Grenoble
Magasin
Magasin 1986-2006

collectif
sous la direction d'Yves Aupetitallot
256 pages, 60 €, ISBN 2-940271-66-6

Mercurie liquide, quatrième

En mai dernier était lancé le quatrième numéro de la revue *Mercurie liquide*, traversé par l'idée d'étrangeté. La photographie y occupe une belle place, notamment avec le collectif ITEM qui présente une série d'images sur un bidonville en plein cœur de Lyon. On y retrouve également nouvelles, poèmes et théâtre, avec la publication de trois pièces courtes issues du département écriture de l'ENSATT (Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre).

New Eden (Association)
Mercurie liquide n°4

collectif
84 pages, 7 €, ISBN 1769-1486

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo
et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression :
Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org
Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro :
Nicolas Blondeau, Pascale Clavel,
Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin,
Laurence Martin, Danielle Maurel, Yann Nicol,
Caroline Schindler, Fabienne Swiatly

ISSN 1626-1321



Rhône-Alpes

Manifestations : vous avez dit sociabilité ?

« Entre sociabilité et médiation : les manifestations littéraires au service de la littérature », tel était l'intitulé de la quatrième journée d'étude organisée le 11 mai par l'Arald, en partenariat avec la Fête du livre de Saint-Paul-Trois-Châteaux et l'Agence régionale pour le livre en Provence-Alpes-Côte d'Azur, dans le contexte de la charte des missions de service public des manifestations de promotion de la lecture en Rhône-Alpes. Derrière les intitulés imposants, des enjeux bien réels, des professionnels nombreux et un débat vif. Très vif.

Claude Burgelin, président de l'Arald, l'avait promis en ouvrant cette journée d'étude : pas de langue de bois sous le soleil de Saint-Paul-Trois-Châteaux ! Une exergue respectée à la lettre, au point même de faire naître quelques nuages au-dessus de l'assemblée. Mais il convenait en premier lieu de quitter le plus rapidement possible les questions élégamment posées et d'entrer dans le vif du débat. Ce qui fut fait, Martine Burgos, sociologue, balisant un terrain d'exercice – on pourrait dire d'influence ou de « jeu » – sur lequel, dans la problématique plus globale du livre et – surtout – de la lecture, les manifestations littéraires se distinguent particulièrement : d'une part, les modes de sociabilité liés à l'événement qu'est et que doit rester une fête du livre, d'autre part, la mission plus intime de ces manifestations et leur devoir de médiation de la littérature en tant que telle.

Deux axes donc, qui sont constitutifs des manifestations mais qui, selon la priorité qu'on accorde à l'un ou à l'autre, suscitent des tensions. Or, depuis une vingtaine d'années qu'elles existent, les manifestations littéraires sont visiblement de plus en plus tiraillées entre l'un et l'autre et certaines d'entre elles, accompagnées dans leur réflexion par des instances telles que le ministère de la Culture, les centres régionaux du livre ou la Maison des écrivains, redoutent que le livre ne soit bientôt plus qu'un « prétexte noyé sous les fastes de la sociabilité avec, pour conséquence, le fait que la transmission de la littérature risque de s'effacer devant le plaisir d'être ensemble ».

Lire, c'est bien, en parler c'est mieux

Entre sociabilité et médiation. L'intitulé de la journée disait déjà cet écartèlement. Sur le terrain, où la perte du pouvoir d'attraction du livre – notamment chez les jeunes – inquiète les professionnels, la tentation de la sociabi-

lité est bien souvent la plus forte. Il n'est qu'à lire les éditoriaux qui ouvrent les programmes des manifestations, dans lesquels l'accent est mis de plus en plus fréquemment sur le « partage », l'« émotion », la « convivialité ». Mais comment partager véritablement la littérature ? Comment partager l'expérience de l'art ? Comment accéder ensemble – dans une rencontre littéraire par exemple – à cette expérience pourtant intime de la déstabilisation et de la liberté ? Interrogation difficile qui revient à questionner la fonction sociale de la création artistique.

Sur ce point, Martine Burgos a rappelé que l'inégalité sociale devant la lecture est une donnée plus que jamais déterminante et qu'il faut accepter des sociabilités modestes mais bien réelles, permettant aux lecteurs de partager une expérience. Ainsi, chez les jeunes, « arracher le livre à un contexte de sociabilité, c'est condamner le goût de la lecture. » Dans une société où la lecture est largement remise en cause en tant que pratique culturelle, les systèmes de médiation et les réseaux des fêtes du livre – par leur travail mais aussi parce qu'elles sont un événement festif – sont susceptibles de faire (re)naître un désir de lecture.

Le pur et l'impur

Face à cette pédagogie du divertissement et de la fête prônée d'ailleurs par la plupart des manifestations en France – et, à Saint-Paul-Trois-Châteaux, par la voix des représentants de celles invitées à prendre la parole : Marie-Louise Gourdon, directrice du festival de Mouans-Sartoux, José Cucurullo, responsable du festival de polar de Cannes, Françoise Bascou, organisatrice des Journées du livre de Sablé –, les tenants d'une ligne dure (ou exigeante) se sont également exprimés, privilégiant l'intimité de la rencontre avec l'écri-



© Arald / L.B.

vain, la communion autour de l'intelligence sensible, le respect face à la singularité d'une voix d'écrivain, d'un corps d'écrivain. Acteurs importants de cette tentative menée pour faire émerger la parole d'un auteur, les journalistes – Thierry Guichard, Pascal Jourdana et Gérard Meudal – ont fait part de leur expérience de médiateur et de leur quête de sens dans les rencontres littéraires qu'ils animent. Entre les uns et les autres, on ne s'en étonnera guère, la discussion s'est enflammée autour de la rémunération des écrivains, malheureusement sur fond de multiples malentendus : rémunérer les auteurs, mais pour quelle tâche, ne pas les rémunérer, et dans quel cas de figure... Tenants de cette doctrine qui entend respecter les écrivains en s'abstenant de les instrumentaliser, certaines manifestations de Rhône-Alpes ont parfois négligé le fait qu'elles-mêmes avaient mis du temps – et parfois une certaine mauvaise humeur – avant d'adopter un principe de rémunération proposé de manière insistante par l'institution. Chez les « festivaliers », en revanche, la bonne foi naïve qui consiste à œuvrer pour la lecture en installant sous un chapiteau le plus grand nombre d'auteurs possible et quelques guest-stars prometteuses. Manquait cruellement à ce débat la voix des écrivains eux-mêmes qui, dans leur grande majorité, sont sans doute capables de décider si oui ou non, ils acceptent – ou pas – de jouer le jeu de leur propre instrumentalisation. Un jeu subtil et (in)délicat, qui se joue entre l'auteur, l'éditeur, le médiateur et le lecteur • Laurent Bonzon